



**HAL**  
open science

## Corrigenda aux P. Reinach II

Laurent Capron, Catherine Dumoulin, Jean-Luc Fournet, Geneviève Husson

► **To cite this version:**

Laurent Capron, Catherine Dumoulin, Jean-Luc Fournet, Geneviève Husson. Corrigenda aux P. Reinach II. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 2004, 150, pp.207-213. hal-03944167

**HAL Id: hal-03944167**

**<https://hal.science/hal-03944167>**

Submitted on 11 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## CORRIGENDA AUX P. REINACH II

Cet article donne les résultats d'un travail de révision des *P. Reinach* II édités par Paul Collart en 1940 au Caire. Cette révision a été faite collectivement lors de plusieurs séances du Séminaire de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne (Paris IV) en 2003 et 2004, mais à partir des recherches de différents responsables qui restent les signataires de l'article : Laurent Capron pour les n<sup>os</sup> 94 et 100, Catherine Dumoulin pour les n<sup>os</sup> 101 et 118, Jean-Luc Fournet pour les n<sup>os</sup> 92, 102, 105 et 108 et 108 (papyrus byzantins corrigés dans la partie II), Geneviève Husson pour les n<sup>os</sup> 111, 112, 113 et 115. L'article lui-même a bénéficié des remarques du Professeur Dieter Hagedorn que nous remercions vivement. On peut désormais consulter le scan de tous les *P. Reinach* I et II en 72 et 300 dpi sur le site [www.papyrologie.paris4.sorbonne.fr](http://www.papyrologie.paris4.sorbonne.fr).

## I. - Papyrus d'époque romaine

94 (*P. Sorb.* inv. 2122), ligne 7 : Πετοσαράπιος → Πετοσοράπιος.

100 (*P. Sorb.* inv. 2128). Les dimensions actuelles du fragment sont de 17,4 cm de hauteur et 8,8 cm de largeur. La restitution quasi certaine de la l. 10 amène à corriger la taille de la lacune. Je propose de considérer qu'elle est d'environ 14 lettres, et non de 20. En revanche, étant donné que le scribe a écrit en plus petites lettres la titulature finale, il convient de conserver une lacune de 20 lettres pour celle-ci. On peut donc estimer à 12 cm la largeur initiale du papyrus.

l. 1 : ]ως → ]ας || τ[ω]ι → τϖ ; les bords sont à rapprocher suite à la déformation du papyrus. Il n'y a donc pas de lacune.

l. 2 : 'Αφροδ(ιτο)πόλ(εως) → 'Α[π]φροδ(ίτης) πολ( ) Hagedorn (pas d'abréviation double à l'époque romaine).

l. 3 : [Μεμίσθωκά σοι 10 lettres ] καλ. . . → [*vacat* Μεμίσθω]κά σ[σ]οι.

l. 4 : [6 lettres ἔτους 'Αντωνείνου] → [(ἔτους) . . . 'Αντωνείνου] ; il semble que la suggestion de P. J. Sijpesteijn dans *ZPE* 45, 1982, p. 191 ([ . . . (ἔτους) Σεουήρου 'Αντωνίνου]) ne peut être retenue, la lacune étant à mon avis moins importante que ne le supposait Collart. || ἐπὶ ἔτη → εἰς ἔτη.

l. 7 : γείτονας → γίτονας || ὅτι ἐρ- → ὄπερ.

l. 10 : [φορέτρων καὶ τῶν δημοσίων]ων → [δημοσίων φορέτρ]ων.

l. 11 : [καὶ τὸ . . . . . τοῦ ἐκβησ]ομένου → [καὶ τὸ (ἥμισυ) τοῦ ἐκβησ]ομένου.

l. 14 : Παχών → Πάχ' ὄ'(ν).

l. 16 : ]άτωρ → ἀπ]άτωρ ?

101 (*P. Sorb.* inv. 2170). La provenance du papyrus, donnée comme inconnue par Paul Collart, est peut-être Oxyrhynchos, comme le laisse supposer, l. 2, le nom Νίκυς (au gén. Νίκυτος) dont nous n'avons qu'une autre occurrence (orthographiée Νεΐκυς), dans *P.Oxy.* III 520, l. 6 (143<sup>P</sup>). Par ailleurs l'étude des formules de contrat de vente à terme par Niko Kruit, « Local Customs in the Formulars of Sales of Wine for Future Delivery », *ZPE* 94, 1992, p. 173, rem. 19, permet d'aller dans ce sens.

l. 2 : on peut restituer Εὐτ]ύχει, nom d'affranchi très répandu.

l. 5 : on peut proposer pour la fin αἰ ἕξάχ(οες). Cette quantité de « six congés » résumerait le contenu des soixante bouteilles mentionnées au début de la ligne. Mais jusqu'à présent tous les exemples du mot sont de l'époque ptolémaïque (Hagedorn).

l. 13 : la restauration d'une lacune plus juste, respectant mieux les fibres du papyrus, permet de supprimer le καὶ lu par Collart, et de lire κενώματα, nom de récipient très fréquent dans ce type de contrat et dans les lettres.

l. 14 : même réduction de la lacune, d'où la lecture possible et probable de ἐγράφη.

l. 16 : de nombreux textes parallèles permettent de proposer dans la lacune initiale ἡ χεὶρ παντα]χη.

l. 17 : [10 lettres]...[.]... χωρὶς [βλ.]αβῶν → [ὡς ἐν δημοσίῳ κ]ατακεχωρισμένη Hagedorn qui cite, par ex., *BGU* I 69, l. 14 ; *P. Diog.* 27, l. 16 ; *P. Hamb.* I 70, l. 28 ; *P. IFAO* I 12, l. 8 et *P. Mich.* IX 571, l. 13 s. Il semble qu'il y ait une rature au niveau de μεν dans κ]ατακεχωρισμένη.

**111** (*P. Sorb.* inv. 2096 + *P. Flor.* II 174). Le raccord avait été fait par P. Collart qui s'était fondé sur l'édition du *P. Flor.* mais n'avait pu examiner ni l'original ni sa photographie. Grâce à R. Pintaudi, nous avons pu disposer d'une image numérique et d'une photographie du papyrus et reconstituer l'ensemble du texte tel qu'il est conservé. Autre exemple d'un papyrus d'Héroninos divisé entre Florence et Paris : le *P. Sorb.* inv. 2299, inédit de la collection Reinach qui complète le *P. Laur.* II 23. Le recto, liste fiscale d'Arsinoè, a permis à D. Rathbone de faire ce raccord. L'édition du *P. Flor.* II 174 + *P. Rein.* 111 peut être améliorée sur les points suivants (une barre verticale sépare les deux fragments, à gauche celui de Paris) :

l. 1 : pas de blanc entre π(αρά) et Ἄπιανοῦ.

l. 2 : ἀπόλυσον → ἀπόλυσον.

l. 3 : φρονι' τ' (ιστη).

l. 4 : [τὰ] → [τ]ὰ ; les deux α de ἀνα- sont bien lisibles.

l. 5 : -λώματα.

l. 6 : traduire λαμβάνων par « recevant » au lieu de « exigeant ».

l. 9 : les traces de lettres s'accordent mal avec le α qui suit κερ- et avec la lecture de la fin de la ligne : voir déjà *BL* I, p. 151, la remarque de Vitelli.

l. 10-11 : la photographie de Florence montre que le destinataire de cet ordre de livraison et la date indiqués par Collart comme « écrits au dos » figurent en fait en bas de la lettre après un *vacat* d'environ 3,5 cm. Le verso de Paris porte, avec une écriture d'une autre main, perpendiculairement par rapport au recto, Ἡρωνίνῳ φρ(οντιστη). Au verso du *P. Flor.* quelques traces d'encre illisibles.

**112** (*P. Sorb.* inv. 2079), l. 2 : φι' λ' (τάτω).

l. 4 : φρ' ο' (ντιστη).

l. 6 : pointer les deux dernières lettres de ὄξους.

l. 8 : lire ...ατη.. plutôt que αγν ; au lieu de αιο. plutôt αις avec *spacefiller*.

l. 9 : λόγ' ο' (ν).

Collart avait remarqué qu'un autre ordre de Syros à Héroninos, *P. Flor.* II 244, portait la même écriture. On peut, je crois, attribuer à la même main un autre ordre de Syros, *P. Flor.* II 247.

**113** (*P. Sorb.* inv. 2087 recto), l. 7 : ὑπηρετεῖν avec tréma sur l'υ.

l. 12 : ἴνα avec tréma sur l'ι.

l. 14 : après σίδηρον παρέχοντος, restituer ἐξ ἔθους ου κατὰ τὸ ἔθος ; cf. *P. Flor.* II 120, l. 6, 133. l. 6-7, 180, l. 8, 188, l. 3 pour ἐξ ἔθους et 198, l. 7-8 pour κατὰ τὸ ἔθος et voir, pour la fourniture du fer par le centre du domaine, D. Rathbone, *Economic rationalism...*, p. 172-174.

l. 15 : διὸ ἐὰν εἶ παρα[ ].

l. 16-17 : sans doute ἐπιθέως.

**115** (*P. Sorb.* inv. 2077 verso), l. 20 : Collart avait lu (ἔτους) θ Θῶθ γ. D. Rathbone, *ZPE* 62, 1986, p. 119, a montré qu'un jour de Thôt d'une 9<sup>e</sup> année régnale était impossible et qu'il s'agissait soit d'une

mauvaise lecture soit d'une erreur du scribe. Le papyrus porte clairement ε", soit une 5<sup>e</sup> année régnale qui correspond à 257/258 (Valérien et Gallien).

**118** (P. Sorb. inv. 2125), l. 5 : Ἐπὶ Ταήσι(ο)ν → Ἐπιτα (Ἐπειτα) ἡὸν. Ἐπειτα correspond à Πρὸ μὲν πάντων (l. 3). Pour ἡὸν (ἐὸν), voir l. 8. Déplacer la virgule après λινάρα : « Ensuite, si la pièce de lin est sortie (est prête ?), envoie-la moi. »

l. 6 : l'indicatif après ἐὸν est possible.

l. 6-7 : λινά(ρ)ια → λινάρα. Ce mot est rare, mais se trouve apparemment dans BGU III 948, l. 12 (IV-V<sup>P</sup>).

l. 8 (voir aussi l. 11 et 15) : αὐουτά : ce doublement de la diphtongue αυ en αυου est très rare selon Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, 1976, I p. 230-231. Voir, par ex., BGU II 615, l. 7 (lettre privée du Fayoum, II<sup>P</sup>) et P.Hamb. I 39, l. 2 et 3 (compte datant du 9 janv. 179).

l. 9 : τέμνω → τέμω (« tailler » plutôt que « couper »), peut-être un subjonctif aoriste mais plutôt ici (cf. ἐξῆλθεν, l. 6) un indicatif (futur). Le terme κολόβιον, dérivé de κόλος désigne ici une tunique sans manches ou à manches courtes, voir P. Heid. VII 406, note à la l. 31, avec les références.

l. 10 : Κυρίλλης → Κυρίλλου. Entre Κυρίλλου et ἔσαπο-, trace d'une lettre.

l. 13 : καὶ → κὲ.

l. 17-21, suppléments de Collart : à ma connaissance, on ne trouve pas de formule de politesse redondante comme celle-ci (ἐρῶσθαι καὶ ὑγιαίνειν), la lecture de P.Rein. II 119, 9 me semblant peu sûre.

## II. - Papyrus byzantins

**92** (P. Sorb. inv. 2145). Le texte est écrit dans le sens des fibres.

l. 7. Τάυλου a été corrigé par P.J. Sijpesteijn (*BL* VII, p. 169) en Παύλου. Cette correction est paléographiquement difficile et il vaut mieux revenir à la lecture de Collart. Τάυλου pourrait être une forme lambdacisée (Gignac, *Gramm.* I, p. 102-103) de Τάυρου.

l. 8. Α[ ]φον → Ἀφοῦν.

l. 12. ὀξείω → ὀξέω. Pour la contamination des thèmes en -u par la déclinaison thématique au masculin et au neutre, cf. Gignac, *Gramm.* II, p. 127-128. On peut désormais supprimer le § 3 (p. 128) que Gignac consacre au datif en -είω (qui n'est illustré que par cette mélecture de Collart) et rapprocher la forme de notre papyrus des génitifs en -εου (§ 1, avec, par exemple, ὀξέου). Ces diverses formes de génitif et de datif semblent être en fait analogiques du neutre pluriel ὀξέα à partir duquel on a reconstruit un masculin et neutre singulier -εος, -εον, gén. -έου, dat. έω. La forme ὀξέω, jusqu'ici inconnue des papyrus, n'est attestée dans la littérature que tardivement, dans le *De velitatione bellica* attribué à Nicéphore II Phocas (17, 10 : ὀξέω καὶ σφοδροτάτω καὶ ἀνδρείω ὀρμήματι). Voir, en revanche, pour des exemples littéraires du génitif en -έου, S.B. Psaltes, *Grammatik der Byzantinischen Chroniken*, Göttingen 1913, p. 149.

**102** (P. Sorb. inv. 2184). Le texte est écrit dans le sens des fibres. La date de l'édition (VI<sup>e</sup> s.) pourrait très bien être reculée (je dirais plus prudemment : V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s.). La provenance de ce texte (Oxyrhynchite) a été établie par A. Jördens, *P.Heid.* V, p. 308, n. 60. Par ailleurs, une nouvelle édition, améliorant considérablement celle de Collart, a été proposée par N. Kruit, « Local Customs in the Formulas of Sales of Wine for Future Delivery », *ZPE* 94, 1992, p. 177 (= *BL* IX, p. 224). Quelques retouches sont à apporter à cette réédition (qui ne semble pas avoir été faite d'après une photo ni à plus forte raison d'après l'original) :

l. 1-2. ἐντεῦθεν τὴν πρὸς ἀλλήλ[ι]λους συμπεφωνημένην] → ἐντεῦθ[ε]ν τὴν [πρὸς ἀλλήλους | [συμπεφωνημένην].

l. 6. ὄν[πε]ρ οἶνον] π[αρά λ]ηνὸν est impossible. Je lis : ] ..... ες ..... ιον (ληνὸν ne peut pas être lu).

l. 10. [οἴνου ῥύσεως τῆς σὺν]ν θ(εῶ) ἔκτης ἰνδικτίωνος → [οἴνου ῥύσεως τῆς εὐτυ]χῶς ἔκτης ἰνδικτίωνος. L'adverbe εὐτυχῶς — la seule lecture qui me semble possible<sup>1</sup> — n'est pas sans difficulté : 1) l'usage de l'adverbe suivi directement du quantième indictionnel peut paraître surprenant sans un participe comme εἰσιούσης ou ἐσομένης ; il en existe pourtant au moins deux autres attestations : *CPR XVIIIA*, 17b, l. 8 (Hermopolis, 321 ? : τῆς εὐτυχῶς ἐνδεκάτης ἰνδικ(τίωνος)<sup>2</sup>) et *P.Col.* VII 184, 13 (Karaniš, 372 : τῆς εὐτυχῶς β' ἰνδικτίωνος<sup>3</sup>). 2) ce type d'expression est typique de l'Hermopolite ou de l'Antaiopolite, mais je n'en ai pas trouvé d'exemple dans la documentation de l'Oxyrhynchite, dont provient ce papyrus. Notons cependant une occurrence à Karaniš (*P.Col.* VII 184, l. 13 [372], cité plus haut) et dans l'Arsinoïte (*P.Grenf.* I 54, l. 10-11 [378] : τὴν εὐτυχῶς ἰσιοῦσαν ὀγδῶν νέαν ἰνδικτίωνα)<sup>4</sup>.

l. 11. εὐ]ρηθίη ὄξυ → ] εὐρηθίη ἐν τῷ οἴνω ὄξυ (l'omission de ἐν τῷ οἴνω est une erreur typographique signalée dans la *BL IX*, p. 224).

l. 12. εὐρισ]κόμενον ἀλλάξειν → εὐρι]σκόμενον ἀλλάξαι. L'infinif aoriste est formulaire dans l'Oxyrhynchite (cf. *P.Heid.* V, p. 326).

l. 13. ἐν πρωτίῳ οἴνω (déjà proposé par A. Jördens, *P.Heid.* V, p. 327, n. 255) est confirmé par l'examen de l'original, à ceci près que le ν de ἐν est curieusement ligaturé au π qui suit, comme s'il s'agissait d'un μ (mais ce *ductus* se rencontre parfois). J'éditerais : ἐν πρωτίῳ οἴνω.

l. 14. Cette ligne a aujourd'hui disparu.

**105** (*P. Sorb.* inv. 2143). Le texte est écrit parallèlement aux fibres.

l. 1-2. τρεῖ(α) εὐχ[ά]ρ[ακτα] | [/ν<sup>o</sup> καὶ] → τρ{ε}ία γί(νεται) χρ(υσοῦ) [νο(μισμάτια) γ] | [ἐπὶ τῷ μ]ε. La restitution du début de la l. 2, proposée par A. Jördens, *P.Heid.* V, p. 152, n. 48 [= *BL IX*, p. 224], est confirmée par l'examen de l'original. Quant à la ligne précédente, la lecture que je propose permet de faire disparaître l'adjectif fantôme εὐχάρακτος, qui ne se retrouve que dans le *P.Lips.* I 13, 10, dont la lecture a été remise en question par D. Hagedorn (*P.Hamb.* IV 263, 12 n.).

l. 3. [ ] → α[ὐ]τ[ῶ] (cf. déjà *P.Heid.* V, p. 152, n. 48 [= *BL IX*, p. 224]). On a donc le début de la ligne de même qu'à la l. 4 et 5.

l. 3-4. μηνὸς | [τοῦ ἐν]εστῶτος ἔτους ρθ ὀη τῆς πρώτης ἰνδικτίωνος → μηνὸς [το]ῦ | ε[ί]σιόντος ἔτους ρθ ὀη τῆς πρώτης ἰνδικτίωνος.

l. 5. [μήτ' ἐντὸς τοῦ] ἐνιαυτοῦ → ἐντὸ[ς] τοῦ ἐνιαυτοῦ.

l. 7. ] μην καὶ σοῦ νο[μισμάτιον] ἐν → τῆμην η (lire ἦ ?) χρυσοῦ νομισμάτιον ἐν. La suite est peu claire.

l. 8. τοῦ ἐν[α]υτοῦ ..... [ ] → τοῦ ἐνιαυτοῦ .. ἀλλ. χρ[υσο]ῦ. La suite est trop effacée.

l. 9. [ἀνυπερθέτ]ως → [ἀνυπερθ]έ[τ]ως.

l. 11. Θονίου τ[α]πιτάριος → Θωνίου ταπητάριος. Est ainsi supprimé le nom fantôme Θόνιος.

l. 12. [ὁ προγεγραμμέ]νος → [ὁ προγεγραμμ]ένος.

l. 13. συμφωνί → συμφωνί ou συμφωνί.

Verso. [Αὐρ]ήλι[ο]ς ὁ ὑ[π]ογ[ ] → ..[ ] αρ[1?]ος vac. (?) λογ[...]. [- -]. Faut-il lire τα[πη]τάρ[ι]ος ?

<sup>1</sup> On pourrait envisager de lire ῥύσεως ἔκτης ἰνδικτίωνος, mais le ε ne me satisfait pas (on devrait avoir une haste oblique montant plus haut) et la lacune serait alors bien trop courte. En revanche, le χ correspond bien aux traces.

<sup>2</sup> Signalons que le duplicat de ce texte, *CPR XVIIIA*, 17a, l. 8, a τῆς εὐτυχοῦς ἐνδεκάτης ἰνδικ(τίωνος).

<sup>3</sup> L'éd. corrige εὐτυχῶς en εὐτυχοῦς dans l'apparat critique.

<sup>4</sup> Si on considère que εὐτυ]χῶς est une faute pour εὐτυ]χοῦς, alors les parallèles oxyrhynchites se font beaucoup plus nombreux. Voir, par exemple, *P.Oxy.* XVI 1958, l. 8-10 (476) : μηνὸς Θὼθ τοῦ εἰσιόντος ἔτους ρνγ ρκβ τῆς εὐτυχοῦς [πε]ντεκαίδεκα[άτης] ἰνδικτίωνος.

108 (P. Sorb. inv. 2149). Le texte est écrit parallèlement aux fibres. D'après la description de l'éd., « l'écriture est de deux mains qui se ressemblent. La deuxième, qui commence à la l. 15 (Αὐρήλιος Φιλόξενος), est plus rapide, plus irrégulière et parfois plus fine ». En fait, les l. 15-19 sont de la même main que le reste du texte; elles ont été écrites par le notaire qui fait office d'*hypographeus* comme dans P.David (= P.Lugd. Bat. XVII) 10 (= SB X 10285), texte du même notaire (ainsi les auteurs de *Byz. Not.* restituent avec raison Φοιβάμ]μων Πετρωνίου à la l. 18 de notre document [BL VIII, p. 289] de même qu'à la l. 20 du P.David, et ils lisent la complétion du P.Rein. : *di emu Foibam(monos) eteli(o)th̄*<sup>5</sup>.

Le rapprochement de ce texte avec le P.David 10, daté de 522/523<sup>6</sup> permet d'être plus précis que Collart dans la datation du P.Rein. (VI<sup>e</sup> s.) en situant la rédaction dans le premier tiers du VI<sup>e</sup> s.

Ce texte pose de nombreux problèmes : les lectures ou restitutions de Collart paraissent dans certains cas erronées pour des raisons paléographiques ou d'incompatibilité avec le formulaire connu de ce type de contrat; mais, bien souvent, je ne suis pas parvenu à proposer une solution de rechange.

Au-dessus de la l. 1, traces d'une autre ligne.

l. 1. ἀρτοκοπ[εῖον → ἀρτοκοπι]ον. La finale est confirmée par l'attestation du même mot à la l. 12. On peut accentuer le mot de deux façons : ἀρτοκόπιον en considérant que l'on a un suffixe en -ιον, alternant avec celui, plus classique, en -εῖον (cf. P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, p. 61); ou ἀρτοκοπίον si on préfère y voir une faute d'iotacisme (comparer la forme γραμματίον que le même notaire écrit en P.David 10, l. 15). Le nombre d'occurrences d'ἀρτοκόπιον dans les papyrus (37 d'après la DDBDP) et la forme ἀρτοκόπιον dans I. Fayoum I 70, l. 19, qui oriente fortement vers une désinence en -ιον, m'incitent à préférer la première solution.

l. 2. ἐν τῇ ἀ[ὐτῇ 'Οξ]υρυγχιτῶν [πόλ(ει) κατὰ λί]βα τῆς [οἰκ]ίας → ἐν τῇ ἀ[ὐτῇ 'Ο]ξυρυγχιτῶν [κατὰ] λ[ί]βα τῆς [± 3]ίας. La restitution de Collart après 'Οξυρυγχιτῶν est beaucoup trop longue. Puisque, dans ce contexte, λίβα est toujours précédé d'une préposition (κατὰ, πρός, plus rarement εἰς), on doit conclure à l'ellipse de πόλει, phénomène relativement fréquent dans la documentation des V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s.<sup>7</sup> Quant à la fin, je serais tenté d'interpréter les traces qui suivent τῆς comme un δ. Je proposerais donc prudemment τῆς δ[ημοσ]ίας | [ρύμης]<sup>8</sup>.

l. 3-5. [μετὰ τοῦ γιγνο]μένο[υ ἐν αὐ]τῷ μυλαίου [καὶ τῶ]ν <σ>τροβίλ[λ]ω[ν ... ]<sup>14</sup> [.....] ι π[ί]λας [ . . ] γνωσειν καὶ τ[οῦ] ὄντος ἐν αὐτῷ φούρνα<sup>15</sup>[κος. Ces lignes, endommagées par trois lacunes verticales (correspondant à des trous de rongeurs) sans compter la perte de leur partie initiale, se laissent très malaisément reconstituer. Il y est question de la description du contenu de la boulangerie ou d'une partie qui lui est adjacente. Les restitutions de Collart sont pour la plupart démenties par l'examen de l'original, sans qu'il soit toujours possible de proposer un texte définitif malgré les documents parallèles<sup>9</sup>. La difficulté est en plus accrue par une syntaxe qui semble déficiente.

<sup>5</sup> Le troisième document rédigé par un Phoibammôn à Oxyrhynchos que répertorie *Byz. Not.* p. 87 (P.Oxy. XX 2270) est d'une date très antérieure (début V<sup>e</sup> s.) et la complétion présente de grandes différences par rapport aux P.Rein. II 108 et P.David 10 (elle est en grec et en latin; le nom est orthographié *Foebammonos*). Malgré l'absence de photographie dans l'édition, on peut donc affirmer qu'il s'agit d'un autre Phoibammôn.

<sup>6</sup> Cf. R.S. Bagnall et K.A. Worp, « Chronological Notes on Byzantine Documents (VII) », *BASP* 17, 1980, p. 117.

<sup>7</sup> Les occurrences de ἡ 'Οξυρυγγ(ε)ιτῶν sans πόλις sont toutes des V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s. : CPR VII 24, l. 4; P.Flor. III 325, l. 9; P.Giss. 57, l. 4; P.Heid. V 345 v<sup>o</sup>, l. 19; P.Köln V 234 v<sup>o</sup>, l. 1; P.Oxy. I 140 v<sup>o</sup>, l. 33; VII 1038 v<sup>o</sup>, l. 38; XVI 1829, l. 9; 1877 v<sup>o</sup>, l. 15; 1878, l. 2; 1886, l. 1; 1893, l. 4; 1976, l. 13; 1987 v<sup>o</sup>, l. 34; XIX 2237, l. 9; v<sup>o</sup>, l. 25; XXXIV 2718 v<sup>o</sup>, l. 24; XLIX 3518, l. 5; LVIII 3932, l. 5; 9; LIX 3985, l. 4; PSI I 76, l. 8; III 176 v<sup>o</sup>, l. 1; 246, l. 6; VI 686, l. 2; P.Warr. 3, l. 8; P.Wisc. I 8 v<sup>o</sup>, l. 39; 10 v<sup>o</sup>, l. 23. Dans deux cas, le nom de la cité est déterminé, comme ici, par αὐτή : P.Flor. III 325, l. 9 (τῆς αὐτῆς 'Οξυρυγχιτῶν) et P.Warr. 3, l. 7-8 (τῆς αὐτῆς 'Οξυρυγγ[ε]ιτῶν]). Sur la forme usuelle du nom de cette cité, cf. D. Hagedorn, « 'Οξυρύγγων πόλις und 'Οξυρυγχιτῶν πόλις », *ZPE* 12, 1973, p. 277-292 et E.-M. Grocholl, « Bemerkungen zur Datierung von Bezeichnungen und Epitheta der Stadt Oxyrhynchos », *ZPE* 85, 1991, p. 268-270.

<sup>8</sup> Il s'agirait là d'une des δημοσῖαι ῥύμαι d'Oxyrhynchos (cf. Calderini, *Diz.*, Suppl. III, s. n. 'Οξυρύγγων πόλις, p. 102b).

<sup>9</sup> Voir, pour ceux-ci, l'étude de H. Müller, *Untersuchungen zur ΜΙΣΘΩΣΙΣ von Gebäuden im Recht der gräko-ägyptischen Papyri* (Erlanger Juristische Abhandlungen 33), Cologne-Berlin-Munich 1985.

— [μετὰ τοῦ γιγνο]μένο[ν ἐν αὐ]τῷ μυλαίου : la restitution initiale est impossible, car trop longue (il n'y a la place que pour 8/9 lettres), non formulaire et paléographiquement douteuse (on lirait plutôt ]μενω que ]μενο[ν). Par ailleurs, je lirais μυλαῖον à la place de μυλαίου (toutes les terminaisons en -ου dans ce texte sont écrites -οῦ, ce qui ne serait pas le cas ici). Je lis donc [ 8/9 ]μενω[ ... ] τω μυλαίου.

— [καὶ τῶ]ν <σ>τροβίλ[λ]ω[ν ... ] : la lacune est surestimée par Collart; en outre, la ligature ω]ν est très mauvaise, ce qui invalide par ailleurs la proposition de R. Pintaudi (*P.Laur.* IV 164, 10 n. = *BL VIII*, p. 289), [σὺν τῶ]ν (même si, comme nous le verrons, la présence de la préposition σύν est très tentante).

— πίλας [ .. ] : on lit très nettement πύλαν (Collart a lu la dernière lettre comme s'il s'agissait d'une variante du *sigma* d'époque romaine — erreur qu'il commet, à la l. 18, avec la dernière lettre du nom de l'*hypographeus*). Ce qui suit pourrait être lu μ[ία]ν (cf. *P.Mert.* I 39, 9 [V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s.] : πύλαν μίαν).

— γνώσειν : lecture impossible; je lis ἄνω εἶν ou, à la rigueur, συνω εἶν. On pourrait penser à ἄνωθε[ι]ν « en haut » (pris dans le sens d'ἄνω; cf. *LJS*, s. v. 2). Cet adverbe porterait sur ce qui précède (πύλαν) : le mortier serait dans une partie supérieure du local. Cette solution est très hypothétique.

— φούρνα[κ]ος : le α est très difficile; je lis plutôt φουρνος. Le mot doit être complet, car κος rend la restitution du début de la l. 5 trop longue. On pourrait penser au mot connu φούρνος, de même sens que φούρναξ et qui est une translittération du latin *furnus* « four ». Le nominatif serait fautif après τ[οῦ] ὄντος, mais la syntaxe des cas est plus qu'hésitante dans ce secteur du texte. Une autre solution consisterait à lire φούρν(α)κος<sup>10</sup>.

Tentons, à partir de ces nouvelles lectures, de donner un sens à ce passage. Il est clair que la boulangerie (ἀρτοκόπιον) ici louée contenait un moulin (μυλαῖον) avec un certain nombre d'équipements (στρόβιλος « pierre à moudre »<sup>11</sup>, πύλα « mortier », φούρνος/φούρναξ « four »). On comparera, pour ces derniers, *P.Mert.* I 39, l. 9-10 (inventaire, prov. inconnue, IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s.), ἀρτοκοπίου, μυλαῖον σὺν τῷ στ(ρ)οβίλλο(ν) |, ἔταιρος στρόβιλλος, πύλαν μίαν. Pour la syntaxe de l'ensemble, on pourrait rapprocher *P.Oxy.* LI 3639, l. 10-11 (412), bail d'huilerie : ἐλαιούργιο[ν] ε[ ± 15 ]|ον ἐν σὺν στροβίλω καὶ καλάθ[ .. ], que l'éditeur propose en note de restituer : ἐλαιούργιο[ν] ἐ[νεργὸν ἐν ᾧ μυλαῖ]ον ἐν σὺν στροβίλω καὶ καλάθ[ω]<sup>12</sup>. Ainsi serait-on tenté de lire, dans notre texte, ἐν ᾧ [ .. ] τω μυλαίου [ἐν σ]ὺν <σ>τροβίλ[λ]ω [καὶ] | [καλάθω] καὶ πύλαν μ[ία]ν ἄνω εἶν (ἄνωθε[ι]ν?) καὶ τ[οῦ] ὄντος ἐν αὐτῷ φούρνος (ou φούρν(α)κος). Mais comment expliquer qu'à côté du nominatif μυλαῖον, on ait un accusatif (πύλαν) et un génitif (τ[οῦ] ὄντος κτλ.) ? La multiplicité de ces cas est de toute façon irréconciliable et implique nécessairement des erreurs de la part du notaire. Mais la lecture ἐν ᾧ [ n'est pas sans difficulté dans la mesure où elle est précédée de ce qui semble bien être un *mu*<sup>13</sup> et qu'elle ne permet pas d'expliquer [ .. ] τω qui la suit. Faut-il revenir partiellement à la lecture de Collart en lisant : τὸ - - ]μένο[ν ἐν αὐ]τῷ μυλαίου (...) καὶ πύλαν μ[ία]ν (...) τ[οῦ] ὄντος ἐν αὐτῷ φούρνος (ou φούρν(α)κος) ? On aurait ainsi des accusatifs, sur le même plan que ἀρτοκόπιον (sauf pour le dernier, où le génitif serait fautif). On pourrait aussi considérer que l'erreur du scribe réside dans l'accusatif πύλαν au lieu de πίλας et qu'il faille lire σ]ὺν <σ>τροβίλ[λ]ω[ν καὶ] | [καλάθων] καὶ πύλαν μ[ία]ν (l. πίλας μιᾶς) ἄνω εἶν καὶ τ[οῦ] ὄντος ἐν αὐτῷ φούρνος (ou φούρν(α)κος)<sup>14</sup>. En bref, même si le sens est clair, il me semble difficile de reconstituer exactement ce passage.

<sup>10</sup> Proposition qui m'a été faite par Laurent Capron.

<sup>11</sup> Cf. ci-dessous n. 14.

<sup>12</sup> Voir aussi la restitution que l'éd. de *P.Laur.* IV 164 (contrat de location, peut-être de moulin ou de pressoir, *Oxyrhynchos*, IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s.) propose pour la l. 9 : ὀλόκ[ληρον ἀρτοκοπεῖον ἐν ᾧ μυλαῖον κτλ. (l. 10 n.).

<sup>13</sup> On pourrait à la rigueur y voir la fin d'un anthroponyme déterminant τῆς [± 3]ίας, à moins de lire τῆς δ[ημοσ]ίας | [ρύμης] comme je l'ai proposé plus haut. Si cette restitution est correcte, cela ne laisse plus beaucoup de place pour le reste de la lacune (environ 3/4 lettres).

<sup>14</sup> Pour σύν + génitif, cf. Mayser, *Gramm.* II/2, p. 367, 37 (II/3, p. 194, 45); Jannaris, *An Historical Greek Grammar*, Londres 1897, § 1670.— Cet emploi du génitif se retrouve avec le même mot dans *SPP XX* 131, l. 6 (Ars., 518) : σὺν τῶν στροβίλω[ν]. Le fait qu'il y ait plusieurs στρόβιλοι et καλάθοι dans ce type d'installation est bien documenté par les

l. 6. La lecture ἐπιτηδίων ne correspond pas aux traces (le η est impossible et le second ι absent) et n'est appuyée par aucun parallèle papyrologique.

l. 7-8. τὴν νομὴν | [ταύτην φυλάττει]ν : le ταύτην n'est pas formulaire. Des parallèles comme *P.Oxy.* XVI 1890, l. 13-14 (τὴν | νομὴν τῶν εἰρημένων πραγμάτων καὶ τὴν δεσποτίαν φυλάττειν σοι ἀκέραιον καὶ ἄτρωτον) ou 1963, l. 11-12 (τὴν νομὴν τῆς αὐτῆς οἰκείας | ἀβλαβῆ) m'inciteraient à le remplacer par τούτου (sc. ἀρτοκοπίου).

l. 8-9. λόγῳ ἐνοί[κίου καθ' ἐκ]άστην ἡμέραν. La restitution de la l. 9 est bien trop courte (on attend 13 ou 14 lettres). Je propose de restituer ἐνοί[κίου τούτου καθ' ἐκ]άστην ἡμέραν d'après, par exemple, *P.Cair. Masp.* III 67302, l. 14 (δι]δ[όν]αι σοι λόγῳ ἐ[νο]ικείων τούτων [καθ' ἕκαστον] ἐνιαυτόν).

l. 10. [γί(νεται) ἀργ(υρᾶ)] λζ : là encore, la lacune a été très nettement sous-évaluée (il manque 8 ou 9 lettres en plus de ce qui a été restitué). Je serais tenté de restituer une indication d'étalon (légèrement abrégée; e. g. δημοσί(φ) ζυγ(ῶ)) devant γί(νεται), qui n'a pas été reprise dans la récapitulation (ce qui arrive parfois). Pour le montant, anormalement élevé, dans une monnaie du reste rarement attestée à cette époque, voir K.A. Worp, « Bemerkungen zur Höhe der Wohnungsmiete in einigen Papyri aus dem byzantinischen Ägypten », *Tyche* 3, 1988, p. 275.

l. 10-11. ἡμέριον | [.....] → ἡμεροῦ[σίως 9/10]. Ce qui suit la lacune me reste mystérieux.

Paris

Laurent Capron  
Catherine Dumoulin  
Jean-Luc Fournet  
Geneviève Husson

---

papyrus : voir *P.Mert.* I 39, l. 9-10 (prov. inconnue, IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s.), μυλαῖον σὺν τῷ στ(ρ)οβίλλο(υ) |, ἕταιρος (ἕτερος) στρόβιλλος; *P.Laur.* IV 164, l. 10 (Oxy. IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s.) : σὺν στροβίλοις κ[αὶ] - - -. Le pluriel a, dans notre papyrus, l'avantage de mieux remplir les lacunes (il ne serait d'ailleurs pas impossible que chacun des deux mots soit suivi d'un nombre; e. g. β̄). — Sur le sens de στρόβιλος et κάλαθος (la pierre inférieure et supérieure d'une meule), cf. *P.Oxy.* LI 3639, l. 10-11 n. Pour l'association des deux, voir, outre le *P.Oxy.* LI 3639, l. 11 déjà cité, le *P.Oxy.* LI 3641, l. 8-9 (εἰς πάντα τοὺς μυλαίους στροβίλλους τε | κ[αὶ] καλάθους).